

journalière de l'organisation. Et il est du reste parfaitement exact que nul d'entre nous ne proposait une orientation valable pour l'ensemble du secteur enseignant, alternative à la perspective fédérale théoriquement offerte par l'EE ; carence réelle qui nous faisait apparaître comme par trop sectoriels et insistant lourdement sur l'aspect spécifique, plus « politique », du supérieur, plus proche du mouvement étudiant dont il héritait les traditions et les cadres, que du syndicalisme enseignant de masse traditionnel dans le primaire et le secondaire.

Précisons encore, mais c'est assurément superflu, que cela ne nous a jamais empêché d'appliquer loyalement la ligne de l'organisation y compris lorsqu'elle impliquait des contradictions et des tournants qui, ce fut notamment le cas, dans le cadre de la préparation du congrès du SNESup à Pâques 1970, ne faisaient que multiplier nos difficultés et retarder notre implantation et l'accroissement de notre audience. C'est donc finalement parce que et la crise profonde de l'EE, et le travail que nous avons fait récemment dans l'enseignement supérieur – avec l'accord de tout le secrétariat national de la CEN – nous paraissaient en dernière analyse remettre certaines données fondamentales de notre travail enseignant défini depuis trois ans, que ce texte de discussion nous a semblé aujourd'hui possible.

On remarquera à juste titre bien des insuffisances dans l'analyse esquissée et les interprétations raccourcies sans parler des propositions ; cela provient en partie du fait que ce premier travail n'a point été collectif : ne tient-il pas qu'à nous que, enrichi par la discussion, critiqué globalement sur tel ou tel aspect, il puisse faire avancer la réflexion et donc la pratique de toute l'organisation ?

1) La crise de l'EE.

1) Une défaite pour la Ligue

Le collège de l'EE en Mai s'est soldé par une défaite pour la Ligue. La bataille que nous menions pour l'adoption par la tendance d'un « manifeste » dont la fonction était de délimiter l'EE dans le champ politique français tant vis-à-vis de l'extérieur que par rapport à ses composantes internes, en la définissant essentiellement comme tendance syndicale regroupant des révolutionnaires, cette bataille, nous l'avons perdue.

Mais toute la question est de savoir si nous avons perdu une bataille ou si nous avons perdu la guerre ; ou encore, si la crise est ou non fortuite, conjoncturelle et rattrapable, ou, au contraire, portée par la nature même du combat que nous avons mené au sein de l'EE, c'est-à-dire, au fond, par l'analyse erronée que nous avons de la nature de l'EE et du type de relations que les marxistes-révolutionnaires pouvaient entretenir avec elle. Sans nous consacrer exclusivement au passé, encore qu'il soit loin d'être dépourvu d'intérêt, le débat – si débat il y a – devra porter pour être efficace, sur la question suivante : pouvons-nous encore, pouvons-nous gagner la bataille engagée ? Si oui, comment ? Et surtout, pour quoi faire ?

2) La crise de l'EE vue par Gil et Jeamic. Il est clair que la tournure employée pour formuler les questions indique déjà sensiblement le sens de nos réponses qui sont fort éloignées de celles de la plupart des camarades du secrétariat national enseignant. Jugeons en : la circu-

laire du secrétariat No 15, rédigée par le camarade Gil dans la semaine ayant suivi le collège, et, jusqu'à ce jour, seul document officiel dans et de l'organisation sur le problème, précise d'abord le contexte indispensable : 1) crise du régime ; clarification à l'extrême-gauche ; 2) la crise du syndicalisme enseignant ; elle continue ainsi : « III) La crise de l'EE : c'est dans ce cadre qu'il faut interpréter la crise de l'EE apparue publiquement au dernier collège. Le temps où l'EE était le seul regroupement des révolutionnaires dans l'enseignement est dépassé ; de fait elle se trouve au centre de tout le courant centriste de l'EN (RS se disloquant doit se redéfinir par rapport à elle) et de ce fait subit des pressions internes et externes qui tentent à l'amener à se redéfinir comme groupe politique intervenant dans l'éducation nationale. C'est parce qu'elle reste la seule structure organisée et capable d'actions réelles mais partielles qu'elle cristallise ainsi ce courant et qu'elle de vient l'enjeu d'une véritable lutte politique. Ces facteurs ont évidemment contribué considérablement à l'accélération d'une crise dont les germes étaient présents depuis 68. Ce collège typique d'un collège de crise, incapable de « gouverner » la tendance, inaugure pour tous une période dont le terme ne peut être qu'une nouvelle redéfinition politique de l'EE, comme tendance ou comme groupe politique. La bataille du manifeste qui avait été engagée pour affermir la tendance et lui permettre un nouveau développement s'est temporairement achevée par un échec du fait du renversement d'alliances important et nouveau qui s'est produit.

Alors que l'axe défini par le IIème Congrès visait à construire l'EE sur la base d'accords avec le courant traditionnel de la Tendance, cet axe se trouve ainsi remis en cause – ce qui pour peu que la nouvelle alliance anti-Ligue dure peut nous amener à réviser fondamentalement notre intervention dans l'EN.

IV) Perspectives : nous continuons cependant à tout faire pour construire l'EE telle que nous l'avons définie, c'est-à-dire que nous devons briser cette nouvelle alliance et rétablir l'ancienne, celle seule qui pouvait justifier notre intervention dans l'EE. Pour cela :

– nous devons renforcer numériquement et politiquement les camarades qui interviennent dans l'EN – renforcer encore l'intervention propre de la Ligue sur le milieu en développant plus systématiquement une politique de recrutement.

– élargir notre intervention par la mise en place d'une fraction SGEN.

– reprendre la lutte pour clarifier le rôle et la fonction de l'EE comme tendance syndicale ce qui demeure possible : du fait de l'incompatibilité fondamentale de ligne entre le courant traditionnel de l'EE et le courant spontex ; du fait du « nouveau » SGEN qui peut contribuer, en cristallisant autour de lui le courant centriste ou spontex, à permettre une meilleure définition de l'EE. Ceci implique que la bataille du manifeste doit continuer.

– le texte sorti de la commission du collège devrait servir de base à la semaine à une commission chargée de rédiger un appel national de la tendance EE à la rentrée. Appel qui servirait de référence pour tous les textes syndicaux qui seront présentés lors de la nouvelle année scolaire.

– attitude d'explication de l'ensemble des camarades vis-à-vis des militants EE souvent lassés par des discussions qui leur semblent sans incidence pratique.